

Reponne de Monsieur le Prince  
d'Orange a une Lettre escripte  
a son Ex<sup>te</sup> par le S<sup>r</sup> de Raf:  
singien.

Monsieur. J'ay receu v<sup>re</sup> lettre du xxv<sup>e</sup> de Septembre  
s'entend encor plus particulièrement ce que m'auez fait  
representer par le gentilhomme que a c<sup>et</sup> effect m'auez  
enuoyé. Surquoy ne puis sinon bien affectueusement vous re:  
mercier de la bonne volonte & affection que declairer me  
porter. Vous assureant que de ma part ie ne faudray  
correspondre en toutes occasions & occurrences qui se p<sup>r</sup>  
sentiront, pour vous faire tout plaisir & service. Et quod  
acc que m'on dorte au maintenant de l'union generale  
des Estats, vous sçavez estre assureé, que comme ie n'ay  
iamais rien tant desiré que la pais, repos & tranquillité ge:  
neralle, aussi il n'y a rien de mon particulier que ie ne  
voudroy volontairement quitter pour paruenir a un tel  
bien, pour lequel certes ie n'espargnerai iamais, comme  
aussi vnques ie n'ay esparné ny ma vie, ny chose qui  
soit en ma puissance. Mais cependant ie ne puis distin:  
guer en cela non aduiser, qu'il fault plustost tendre  
a vne vraye & reelles pais & assurance d'icelle, que  
non pas a vne apparence ostentatoire, prenant exemple  
a nos voisins, & mesmes a nos propres maux sçavez les:  
quels vobis doiuent assez enseigner quelle difference il y  
a entre vne vraye union fondee en bonne & sincere in:  
telligence des uns avec les autres, & vne feue conuente

de quelques cendres plustost d'un acron apparence, que  
 de forme & durable plust. Or pour éviter ces inconve-  
 nans, il faut sans aucune distillation ou feintise venir  
 à la source du mal, & après l'avoir bien connue, trouver  
 moyen d'y appliquer remède invincible, pour mettre les  
 affaires en un tel train que nous en fussions esperer une fin  
 on a jamais indissoluble, en laquelle indubitablement con-  
 siste le vray Verice de sa Ma<sup>te</sup> & la vraye prosperite  
 de ses subiects, & fideles vassaux. Et pourtant vous pour-  
 riez estee a leur à que en cela ie travaillerois de tout mon possible  
 comme à une chose à laquelle nous tous, pour le debvoir  
 d'obligation du auant à la patrie sommes tresobligez.  
 Et par ce plus ne ferois ceste plus longue si ie la fi-  
 nirois par mes tresparticulieres recommandations en vostre  
 bonne grace, supplient Dieu vous donner  
 Monsieur en bonne santé de vous vie & longue. Je suis  
 Bruxelles le 9<sup>e</sup> jour d'Octobre 1577.